Milo Rau

La Lettre

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Jouant avec l'idée qu'un jeune artiste se définit autant à travers ses rôles que par son histoire familiale, Milo Rau explore dans cette pièce les événements qui font imperceptiblement dévier le cours de nos vies : conflits générationnels, histoire politique, amour et mort. Pièce légère et pleine d'humour, *La Lettre* se veut un manifeste sur ce que peut être le théâtre populaire aujourd'hui. De l'histoire de Jeanne d'Arc à *La Mouette* de Tchekhov, la trame se développe sur plusieurs niveaux, dans de constants va-et-vient entre l'art et la vie. Les morts eux-mêmes reviennent sur scène grâce à des voix enregistrées.

La Lettre a été créée le 8 juillet 2025 à l'Espace Baron de Chabert de Barbentane, dans le cadre du Festival d'Avignon. La mise en scène était de l'auteur. Elle a été conçue comme une « Pièce commune », c'est-à-dire une œuvre itinérante, accessible à tous et adaptable à divers espaces.

Milo Rau, né en 1977 à Berne, a créé plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions politiques, en tant que metteur en scène et auteur. Les critiques le considèrent comme l'artiste « le plus influent » (Die Zeit), « le plus intéressant » (De Standaard), « le plus controversé » (La Repubblica), « le plus scandaleux » (New York Times) ou « le plus ambitieux » (The Guardian) de notre époque.

Ses pièces de théâtre ont été présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, le Festival de Vienne (Wiener Festwochen), le Theatertreffen de Berlin ainsi que le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, et ont fait l'objet de tournées dans plus de 40 pays à travers le monde. De 2018 à 2024, Milo Rau a été directeur artistique du NTGent (Belgique). Actuellement, il est directeur du Festival de Vienne (Wiener Festwochen/Freie Republik Wien).

Prix : 11,00 €
ISBN : 978-2-487987-30-2

9 782487 987302

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Arne De Tremerie

Olga Mouak

Quand le public rentre, les acteurs sont déjà sur le plateau. Le décor est constitué d'une table côté arrière gauche et de trois chaises. Trois drapeaux, bleu, blanc et rouge, au fond du plateau. Sur la table, une enveloppe, un pistolet, un cutter et une petite boom box. On entend la mélodie de* Ne Me Quitte Pas *de Jacques Brel exécutée au piano.*

Pendant que le public rentre, Arne coupe des morceaux de cartons avec son cutter. Olga est assise sur une chaise à droite. Elle écrit sur des feuilles de papier les répliques qui seront distribuées et jouées par la suite par le public. Elle choisit les meilleures répliques de La Mouette *en cherchant sur son portable. Elle prononce les répliques à voix basse afin de trouver la meilleure. Arne est debout à côté d'elle : il discute avec Olga pour choisir les répliques. Il regarde le public entrer et il donne des avis à Olga concernant le spectateur ou la spectatrice qui pourrait dire telle ou telle réplique.*

Quand tout le public est entré et installé, Arne et Olga se regardent et se font un signe : il est temps de commencer ! Arne va à sa table et joue la découverte de la lettre de sa grand-mère. Le volume de la musique baisse.

ARNE, *chuchotant pour lui-même en néerlandais. — Voor Nina... (À voix haute :)* Pour Nina *(Il ouvre la lettre et la lit.)* Ça, c'est la lettre que mon arrière-grand-mère a laissée sur la table quand elle est partie. Sa fille, ma grand-mère, avait neuf ans. Dans la lettre, il était écrit : « Je pars, je ne sais pas quand je reviendrai, peut-être jamais, fais attention à toi... » *(Il replie la lettre.)* C'était en 1949. Ma grand-mère est morte juste au moment où je suis entré à l'école de théâtre, c'était en 2018 et elle avait soixante-dix-huit ans. Toute sa vie, elle a voulu devenir actrice. J'étais très proche d'elle, et quelquefois je me dis : c'est pour elle que je suis devenu acteur.

(Arne appuie sur un bouton. La musique baisse encore, puis s'éteint. Un temps. Puis Arne se lève de la table, s'avance vers le public et se tient immobile. Pendant qu'il parle, Olga continue de préparer ses papiers.)

Excusez-moi, je dois me présenter. Je suis Arne De Tremerie, de Gand, *Gent* en flamand, une petite ville flamande.

Quand ma grand-mère allait au théâtre dans les années 1950 en Flandre, on jouait encore en français dans nos théâtres...

*Enceinte portable.

Elle s'appelait Nina De Tremerie, Nina, comme le personnage principal de *La Mouette*.

Olga. — De Tchekhov.

Arne. — *La Mouette* de Tchekhov. Oui, cette jeune actrice, qui veut devenir une star, mais qui finalement échoue. Ma grand-mère a joué toute sa vie comme actrice amatrice... Elle est devenue une star, pas dans le théâtre, mais à la radio. Quand j'allais à l'école, tout le monde connaissait ma grand-mère, Nina De Tremerie, avec son show qui s'appelait Café Culture. Une émission culturelle... avec beaucoup de culture française. Des milliers et milliers d'heures de radio. Dans les années 1990, tu ne pouvais pas échapper à sa voix. On disait : *« Als Vlaanderen verdwijnt, zal deze stem blijven bestaan. »* : Si la Flandre disparaît, cette voix restera.

La plupart des gens ici en France connaissent la Flandre grâce au Pierke Pierlala, une marionnette qui parle avec un accent flamand, une figure populaire qui vit toutes sortes d'aventures, souvent attaquée par des bandits avec de grands pistolets — comme celui-ci *(Arne prend le pistolet qui était posé sur la table, le donne à Olga et continue à parler. Olga, tout en restant assise, pointe le pistolet sur Arne dès que celui-ci a le dos tourné.)* — et puis... le public crie : « Derrière toi ! »

Arne fait semblant de ne pas avoir entendu et, par un signe au public, lui demande de répéter la phrase. Le public crie : « Derrière toi ! » *Olga se lève et tire sur Arne en gardant tout son sang-froid. Arne s'écroule et « meurt ». Olga retourne à sa chaise.*

Olga, *au public*. — Moi, je suis Olga, Olga Mouak, on dirait un nom russe... comme un personnage de Tchekhov. *(Arne, allongé, marmonne* « Olga ». *Olga lui tire un deuxième coup de feu. Arne s'immobilise.)* Je viens d'une petite ville du centre de la France : Orléans. La ville de Jeanne d'Arc. Mon père est originaire du Cameroun. Et ma mère vient de l'île de la Réunion.

On dit que la mère de mon père entendait des voix, et c'est peut-être ça qui l'a tuée. Elle est morte dans un incendie dont la cause reste encore mystérieuse...

Peut-être que ce sont les voix dans sa tête qui lui ont dit de mettre le feu à sa maison.

(Pendant qu'elle parle, Olga pose le pistolet à côté d'elle sur le sol. Puis elle reprend ses papiers.)

C'est pour ça que mon père déteste les fêtes de Jeanne d'Arc, car ça lui rappelle la mort de sa mère — brûlée vive comme Jeanne d'Arc.

ARNE, *qui ressuscite, mais reste assis par terre.* — Waouh.

OLGA. — Mais moi, je suis obsédée par la figure de Jeanne d'Arc. Ce qui est absurde, parce que c'est une figure très populaire au sein de l'extrême droite.

Chaque année, pour ces fêtes, ils choisissent une jeune fille blonde, la déguisent en armure et la font défiler sur un cheval... Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans.

Olga continue à écrire les papiers.

ARNE, *se levant.* — Ma grand-mère était fan de tout ce qui était français : l'histoire, le théâtre, la musique, la culture, *(s'adressant à quelqu'un dans le public :)* le vin...

Avant qu'elle meure, elle m'a invité chez elle. Je crois qu'elle savait qu'elle allait mourir.

Elle était très fière de moi — à la différence de son fils, mon père, qui ne s'intéressait pas du tout à mon travail artistique.

(Il indique d'un signe de tête les livres posés sous la table. Il les prend et les pose sur la table. Puis il prend La Mouette *et retourne avec au centre du plateau.)*

On regardait ensemble tous les programmes des salles de spectacles qu'elle avait gardés, et on est tombés sur *La Mouette*.

D'ailleurs, c'était son animal préféré... Alors elle m'a dit, en plaisantant : *« Arne, je zou een perfecte Konstantin zijn... »* : Arne, tu serais un Konstantin parfait... *(Il s'avance vers le public tout en parlant.)* Elle plaisantait, mais étrangement, quand elle est morte, j'ai décidé de le faire, de jouer dans *La Mouette* de Tchekhov, en français.

Olga se lève et vient rejoindre Arne au milieu du plateau. Elle a l'ensemble de ses papiers avec elle.

OLGA, *au public.* — C'est comme ça qu'on s'est connus : pendant une audition pour *La Mouette* de Tchekhov. À Paris.

ARNE. — J'auditionnais pour le rôle de Konstantin — évidemment — un jeune metteur en scène, qui est en train de préparer sa nouvelle pièce révolutionnaire.

OLGA. — Un peu nerveux.

ARNE. — Très nerveux... J'auditais...

OLGA, *le corrigeant*. — « J'auditionnais... »

ARNE. — J'auditionnais... (ouf...) pour la dixième fois... mais comme vous l'entendez, mon français...

Il fait un signe de la main.

OLGA. — Et moi... j'auditionnais pour le rôle de Nina. Vous savez, la jeune actrice, prometteuse, super belle, avec de longs cheveux. Mais j'étais Noire... et de toute façon, j'aurais préféré jouer Jeanne d'Arc...

ARNE. — Mais on ne l'a pas eu... Et quand nous avons entendu parler de cette petite forme... la *Pièce commune*.

OLGA. — La *Pièce commune*.

ARNE. — Oui. On s'est dit : c'est une belle chance.

OLGA. — Évidemment, on aurait aimé jouer dans la Cour d'Honneur... à l'Opéra d'Avignon... comme Anna Alvaro...

ARNE. — Ohhh, Anne Alvaro... Isabelle Huppert !

OLGA. — Oui... mais...

ARNE. — Mais ici, c'est mieux, le contact avec le public... On est proches... Il y a une certaine intimité entre nous.